

« LE MARIAGE » DE JEAN-LUC JEENER

Père, fille et « belle-fille »

au Théâtre du Nord-Ouest
13, rue du Faubourg Montmartre
75009 Paris

par Philippe ARINO

Voici une pièce quasi photographique qui a le mérite d'étaler toutes les cartes de l'argumentaire intellectuel des deux parties d'un débat français qui n'a pas eu lieu.

L'INTRIGUE est simple : il s'agit d'un huis clos dans lequel, pendant un apéro, un père (interprété par l'auteur lui-même) reçoit sa fille Claire et la compagne de celle-ci, Suzanne, qui lui annoncent leur intention de se marier et d'avoir des enfants... ce qui ne ravit absolument pas le père !

Jean-Luc Jeener a la finesse de ne pas orchestrer le combat rebattu entre essentialistes (ou naturalistes) et constructionnistes (ou culturalistes *Gender & Queer*) puisque le discours de son héros (le père) n'est pas uniquement spiritualo-biologiste : ce dernier parle bien de l'articulation Nature/Culture : il défend « l'intelligence de la culture » (« Nous nous complétons. Et ça, c'est magnifique culturellement. »).

En outre, sur scène, le héros paternel balance vertement des constats sur l'acte homosexuel qui sont politiquement incorrects, souvent vrais, et qui ne sont pas homophobes (ils ne le deviennent que parce qu'ils ne distinguent pas l'acte homosexuel de la personne homosexuelle) : « On ne légifère pas sur une infime minorité. » ; « Ce type d'amours ne dure pas. Tu peux fuir la réalité. Elle te rattrapera. » ; « Il est tiède... comme le sera votre mariage. » ; « L'homosexualité est une infantilisation. » ; « La mort est en marche. » ; etc. Le père associe la pratique homosexuelle à la peur, à la paresse, à

l'infantilisation d'une société qui veut tuer son Peuple à petit feu et à coup de slogans amoureux. Il dénonce les hypocrisies des nouveaux riches adolescents bobos qui, à travers la promotion de l'homosexualité, cherchent à justifier leurs peurs et leurs privilèges (« Vous êtes une petite bourgeoise. » dira le père à Suzanne) quitte à se contredire eux-mêmes dans des fausses nuances (« Je suis pour le mariage mais pas pour les mères porteuses. » affirme Suzanne) et dans leur caprice (« Je veux un enfant et je l'aurai ! » gémit Claire).

Pourtant, tout pousse dramaturgiquement le spectateur à ne pas prendre le parti de l'opposition au « mariage homo ». L'agressivité est du côté du *pater familias* esseulé. Le « privilège » de la consternation est réservé aux filles, et donc confié au public.

Sous nos yeux, le père se fait lapider verbalement par les deux amantes, littéralement cracher dessus : « Vous êtes un vrai salaud... » (Suzanne) ; « Vieux schnock ! » (idem) ; etc. Dans les répliques, le mépris est toujours imputé au père, soi-disant « prisonnier de ses préjugés judéo-chrétiens » ; jamais aux deux femmes (alors qu'il y aurait largement plus de quoi le leur attribuer !).

Le père est un personnage d'autant plus agaçant aux yeux du public qu'il a en apparence raison argumentativement, mais qu'il pêche régulièrement

par impatience et manque d'écoute (Suzanne n'arrête pas de lui demander de cesser de l'interrompre : pauvre petite chatte...).

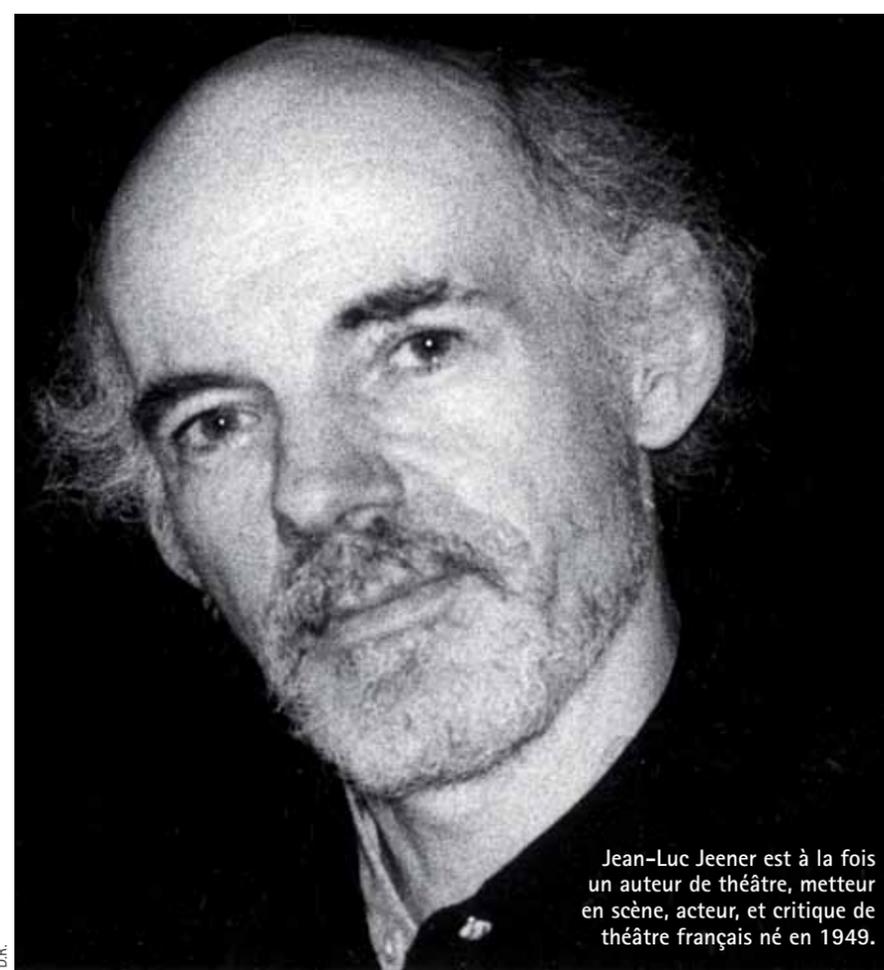
Jeener fait tenir au père des thèses non pas simplistes, mais inappropriées : c'est-à-dire fondées sur la « Nature culturelle » des choses ou bien sur la « Foi », deux domaines bien subjectifs ou au contraire bien froids, finalement (« Cette rupture sexuelle a été voulue par Dieu. C'est une constante de la Nature. » ; « Le seul intérêt de l'homosexualité, c'est le péché. » ; il cite Sodome et Gomorrhe)... alors qu'en face, du côté du « couple » lesbien, on entend des arguments affectifs et sentimentaux beaucoup plus passe-partout et convaincants pour nos contemporains (= être soi, être libre, s'accepter soi-même, aimer, ne pas se mettre à la place de l'autre, être sympa, etc.). L'argumentaire du père est plus paradoxal et inextricable que celui de la partie adverse. Se mêlent à ses arguments de poids, un aphorisme de bas étage qui les plombe. Son discours repose souvent sur l'anathème insultant et clairement homophobe (« Tous les pédés de la Terre » ; « les pédés et les gouines » ; etc.), sur la présomption de folie (« La folie de cette société » ; « À cause de la folie de ce gouvernement de merde ! » ; « Je ne suis pas totalement stupide. Je me doutais bien d'une folie de ce genre ! » ; il traite régulièrement sa fille et sa compagne de « folles »), sur le refus arbitraire du « progrès » (« Cette société du futur, je n'en veux pas ! »), sur l'orgueil vidé d'empathie (« Je ne dis pas d'horreurs. Je dis la Vérité. »), sur un déni apparent de réalité (il refuse d'accréditer l'homosexualité de sa fille : pour lui, l'homosexualité n'existe pas en

tant qu'identité ni en tant que désir : c'est juste un acte, et donc une pratique ponctuelle et passagère qui doit être banalisée : « Ma fille couche avec des femmes. Ça ne me dérange pas. »), sur une rébellion antigouvernementale qui semble gratuite (« Notre président de la République sape les fondements de notre société. »), sur la promotion d'un amour désincarné entre l'homme et la femme.

En effet, le père défend la différence des sexes comme quelque chose de « formidable », qui a reçu la « Grâce de Dieu » (« De toutes les altérités, c'est la plus importante. »). Mais il ne dit pas en quoi elle serait formidable ou importante. Il la fige en principe moral, culturel ou religieux : « C'est la grande loi de Dieu : une femme est une femme, un homme est un homme. » assène-t-il militairement, en citant la Genèse. Il s'exprime comme un vieux gars célibataire et cérébral, qui écrit et intellectualise plus qu'il ne pense à aimer. Il ne parle pas véritablement d'Amour.

Et la seule fois où il évoque la différence des sexes couronnée par l'Amour, c'est sur le ton agressif de la révolte (« Un enfant, c'est le résultat d'une nuit où un homme et une femme se sont aimés ! ») ou sur le registre du regret et de l'amour impossible (il a été quitté par sa femme, même s'il prétend toujours l'aimer : « On ne s'entend plus. »).

Le père est donc « un peu » mal placé pour convaincre sur la beauté de la différence des sexes aimante... En plus, il aggrave son cas en tenant à divers moments un discours à la Zemmour, pas assez argumenté pour paraître « non misogynne » et non-sexiste aux oreilles d'un public non averti : « Les hommes sont des primaires. Les femmes



Jean-Luc Jeener est à la fois un auteur de théâtre, metteur en scène, acteur, et critique de théâtre français né en 1949.

des secondaires. » ; « Si une société se féminise trop, elle devient dangereuse. »

Le *Mariage* est une pièce qui laisse la part belle aux arguments du père. Il déblatère ses constructions mentales, et plus à propos que les filles. Mais c'est une illusion d'optique. Car Jeener sait que le blabla est moins vendeur pour un public avide de discours affectifs simplifiés, qu'une tirade riche et inaccessible.

Le discours paternaliste sur l'homosexualité, tout élaboré et novateur qu'il soit, ne donne pas le meilleur de l'argumentaire d'opposition à la pratique homo ni au « mariage pour tous ». Le père s'excite trop pour que ce soit une saine colère convaincante. On n'a pas affaire à de la vraie haine productive. Pourtant, on aurait été censés avoir toutes les preuves en mains, au niveau de ses mots, de ses arguments et de ses attitudes, pour le penser haineux-à-raison ou souffrant et pour le traîner en procès d'homophobie. « Vous pouvez entendre que tout ça est douloureux pour moi ! » (le père) Mais on n'y croit pas. Parce que Jeener ne suit pas avec son cœur ce qu'il énonce en tant que personnage. Il

s'excuse d'être dur tout en ne l'étant pas vraiment puisqu'il valide et décrit explicitement sa dureté (démarche qu'un vrai dur n'aurait jamais) : « Je suis insupportable. Mais j'ai des convictions. » ; « J'exagère un petit peu la forme. Mais pas le fond. » ; « Je suis insupportable. » ; etc. Finalement, il a tout fait pour perdre la joute oratoire, ou la faire perdre au personnage qu'il joue.

Il y a du paradoxe dans les pièces de Jean-Luc Jeener et donc du contenu. Comme le grand sculpteur de génie qui réalise devant nous une œuvre technique prodigieuse, complexe, fouillée argumentativement... et puis qui, à peine après l'avoir esquissée, la remet en doute et l'efface. Pour la beauté du geste ! pour la fugacité de l'événement ! pour le caractère éphémère de l'exercice rhétorique ! bref, pour le théâtre ! Et à l'inverse, Jeener sauve par la passion et l'empathie ce qu'il avait pourtant disséqué/détruit méthodiquement pendant une heure et quart avec une honnêteté intellectuelle saisissante, glaçante. Démarche masochiste ? Torturée, tout du moins ! ■